

# LECTURE DE LA SYMBOLIQUE DU MONUMENT TSHUKUDU DE LA VILLE DE GOMA, EN RDC

**Hubert KILAKANO WA MULONDANI,**

*Institut Supérieur Pédagogique de Baraka*  
*wamwezi@gmail.com*

## Résumé

*Le monument Tshukudu est une transposition de la « trottinette en bois à deux roues » qui sert de moyen de manutention dans la ville de Goma. Le choix porté sur cet objet, les matières dans lesquelles il a été sculpté et son emplacement au milieu du rond-point qui porte son nom suscitent la curiosité à propos notamment de la lecture que tout observateur peuvent effectuer sur cette œuvre d'art.*

*Suite aux valeurs attribuées au tshukudu dans la vie pratique de la ville de Goma, ce monument fonctionne comme un symbole en réveillant des associations et représentations mentales. Après analyse, grâce à la sémiotique, à la sémantique et à la pragmatique, les réponses des 60 tshukudeurs et 60 non-tshukudeurs ont révélé que pour la plupart des Gomatraciens, le monument Tshukudu est le symbole de la reconnaissance de la contribution du « tshukudu » au développement local, de la valorisation des tshukudeurs, de la valorisation et la pérennisation du mode de vie et de moyen de manutention jadis utilisé par les ancêtres des peuples de cette ville et province. C'est aussi le symbole du sens d'entreprenariat ou des affaires, de l'ennoblissement du travail, de l'esprit de la débrouille et du travail caractérisant les Gomatraciens, etc.*

*Tous ces symboles construits tirent leur force illocutionnaire de la preuve des réalisations des projets, de l'élevation sociale des tshukudeurs. Ainsi, de par leur force illocutionnaire, ce symbole et ces représentations autour de tshukudu agissent sur le mental et les comportements des Gomatraciens.*

**Mots-clés :** *signe, symbole, monument, sémiotique, pragmatique*

## Summary

*The Tshukudu monument is a transposition of the "two -wheeled wooden scooter" which serves as a handling in the city of Goma. The choice brought to this object, the materials in which it was sculpted and its location in the middle of the roundabout which bears its name arouses curiosity in particular of the reading that any observer can make on this work of art.*

*Following the values attributed to the tshukudu in the practical life of the city of Goma, this monument works as a symbol by awakening mental associations and representations. After analysis, thanks to semiotics, semantics and pragmatics, the responses of the 60 tshukuders and 60 non-tshukuders revealed that for most Gomatraciens, the Tshukudu monument is the symbol of the recognition of the contribution of "tshukudu »To local development, the valuation of tshukuders, the valuation and the sustainability of the lifestyle and means of handling formerly used by the ancestors of the peoples of this city and province. It is also the symbol of the sense of entrepreneurship or business, the ennoblement of work, the spirit of resourceful and work characterizing Gomatraciens, etc.*

*All these constructed symbols derive their illocutionary strength from the proof of the achievements of projects, from the social elevation of tshukuders. Thus, by their illocutionary force, this*

*symbol and these representations around Tshukudu act on the mind and the behaviors of the Gomatradians.*

**Keywords:** *sign, symbol, monument, semiotics, pragmatics*

## Introduction

Parmi les monuments érigés en différents endroits dans la ville de Goma, chef-lieu de la province du Nord-Kivu, celui qui s'impose par sa taille avant d'attirer l'attention des passants sur sa couleur doré, c'est le monument *Tshukudu*. Ce monument représente un homme qui est en train de pousser son *tshukudu* transportant un gros globe terrestre. Ce qui intrigue, suscite la curiosité et des interrogations, c'est le choix effectué sur les objets ainsi reproduits : le *tshukudu* et le globe terrestre.

La reproduction du *tshukudu* peut ne pas surprendre la population de la ville de Goma car elle est habituée à voir des manutentionnaires pousser des *tshukudu*, sorte de trotinettes en bois à deux roues, sur lesquels ils lient des bagages ou des marchandises pour les déplacer d'un lieu à un autre de la ville. Ce qui est plutôt très surprenant voire invraisemblable à première vue, c'est la reproduction du globe terrestre. De cette double reproduction est né le désir d'interroger les Gomatradiens (habitants de Goma) sur la lecture qu'ils effectuent de cette œuvre d'art et les représentations qu'ils se font sur elle.

A la lumière de la sémiologie ou de la sémiotique et de la pragmatique, cette étude essaiera de comprendre la lecture et les représentations que se font les Gomatradiens en général sur *tshukudu* et, en particulier, sur ce monument ou ouvrage artistique érigé dans la ville de Goma. Ferdinand de SAUSSURE et Charles Sanders PEIRCE sont respectivement considérés comme précurseurs de la sémiologie et de la sémiotique ; ayant en commun comme objet d'étude : le signe.

En effet, sous le génie de Saussure, la sémiologie naît en Europe en tant que « (...) science qui étudie la vie de signes au sein de la vie sociale » (idem, 2005 : 22). Pour lui, le « signe » est constitué de deux faces inséparables : « le signifiant » (la partie perceptible du signe [et ]le signifié (partie intelligible du signe) ». En Amérique, sous l'initiative de Peirce, la sémiotique voit le jour comme science (...) qui étudie les signes et ou la signification, le processus de la production du sens. Ayant toutes les deux un objet commun, la sémiologie et la sémiotique sont

considérées comme des termes synonymes désignant la même science ou des sciences trop proches.

C'est surtout dans la manière que chacun de ces précurseurs conçoit le « signe » que l'on trouve la nuance entre ces deux sciences. De par la définition que Saussure donne de l'objet de la sémiologie, il se remarque une conception binaire du « signe ». Mais « au binarisme de la conception saussurienne, (...) répond le triarisme de Peirce » (EVEREART-DESMEDT, N., s.d. :26) car pour Peirce, le signe est constitué par la relation de trois composantes: signifiant, signifié et référent. Aussi distingue-t-il trois catégories de signes : l'indice, l'icône et le symbole.

Alors que l'indice est un signe entretenant une relation physique avec l'objet qu'il désigne, une relation de cause à effet, l'icône est en « relation d'analogie » avec ce à quoi il réfère et le symbole est un signe qui entretient un lien conventionnel avec ce qu'il représente. Par rapport à ces deux termes synonymes, que ce soit pour les sémiologues mentalistes, à l'instar de Ferdinand de SAUSSURE, que pour les sémioticiens matérialistes, à la suite de Charles Sanders PEIRCE, « le signifiant et le signifié (...) renvoient aux objets physiques » (KHETTAB, S. A, 2021 :14), dans le cas d'espèce au *tshukudu* ; ce moyen traditionnel de transport des bagages et marchandises utilisés à Goma.

L'on distingue plusieurs sortes des signes : les signes linguistiques, auditifs, olfactifs, tactiles, gustatifs, visuels, etc. De prime abord, pour tous ceux qui n'ont jamais appris le vocable *tshukudu*, il ne se réduit qu'à un « signe linguistique » dont ils ne connaissent ni l'origine ni le sens. Mais pour ceux qui l'ont déjà entendu et en connaissent le sens; surtout pour tous les habitants de la ville de Goma, beaucoup de concepts « se trouvent associés aux représentations [de ce signe linguistique ou image acoustique] servant à [son] expression » (SAUSSURE, F., 2005 : 19).

Dans ce contexte, le monument *Tshukudu* relève alors de la catégorie des signes visuels. Ayant fait l'objet d'un ouvrage sculpté et érigé au milieu du rond-point dont il est l'éponyme, il est devenu un « signe » hissé à un autre rang, un rang supérieur à celui d'un simple signe et prête du même coup à toute une sémiologie. « La sémiologie est une inférence par les signes; le terme sémiologie désigne donc l'imprévisibilité du signe, son dynamisme et sa générativité » (FISSETTE, J., <https://>

//www.semiosis.pdf (jeanfiset.net /publications/semiosis, p.3 (consulté le 20 février 2023)),la production du sens.

Le monument faisant partie des «signes visuels» au même titre que les images, les photographies, il est analysable en sémiologie comme un « langage » par le biais du langage verbal qui en interprète la signification. Et pour reprendre les termes de María Guila DONDERO ,« (...)la sémiologie conçoit le langage verbal comme le métalangage pouvant décrire tous les langages tandis que la sémiotique vise à démontrer qu'il existe des procédures métalangagières dans chaque langage visuel, tels que le langage visuel, le langage de l'image, le langage de la musique, etc ».(BERTRAND,J-P.,STIENON,V.,2016 : 379)

Le signe *tshukudu* ne signifie plus une simple sorte de trottinette en bois. Suite aux représentations que tshukudu- et surtout le monument en son honneur- provoque dans la mémoire collective des habitants de la ville, ce « signe icônique » ou « visuel » a été valorisé jusqu'au rang supérieur de « symbole » de la ville. Il est d'abord une icône car « [un] signe renvoie à son objet de façon iconique lorsqu'il ressemble à son objet »(EVERAERT-DESMEDT,N. ,s.d. : 53 ).Mais il est plus qu'une icône en devenant symbole du fait « qu'il renvoie à son objet en vertu d'une règle, d'une loi, d'une association d'idées générales » (Idem, s. d. : 65).

Par ailleurs, ce « signe icônique » (le monument Tshukudu) fonctionnant comme un symbole de la ville se prête également à une « sémiotique pragmatique ». A ce niveau de « sémiosis », la pragmatique est mieux appropriée pour décrypter les significations cachées derrière ce symbole de la ville. La pragmatique est née de la philosophie du langage. La « (...) thèse principale soutenue par les philosophes du langage défend que la fonction du langage est de réaliser des actions. Parler, c'est transmettre une information à un interlocuteur, mais c'est aussi agir sur lui, agir sur la relation interlocutive et partant modifier le monde qui entoure. » (GARRIC, N. et CALAS, F.,2017 : 85).

John Langshaw AUSTIN va théoriser cette science à travers le concept d' « actes du langage » en y distinguant trois actes complémentaires :

« -(...)un acte locutoire, produire une suite de sons doté d'un sens dans une langue;

« -(...) un acte illocutoire, produire un énoncé auquel est attaché conventionnellement, à travers le dire même, une certaine « force »,  
« -(...) un acte perlocutoire, c'est-à-dire provoquer des effets dans la situation au moyen de la parole (MAINGENEAU, D.,1990 :7).

Cette recherche a porté sur un échantillon de 120 personnes réparties en deux groupes : le premier composé uniquement des manutentionnaires (communément désignés sous le nom de *tsbukudeurs* et le deuxième, hétérogène car constitué de la population bénéficiant des services des *tsbukudu* en le louant pour le déplacement de leurs bagages et ou marchandises.

Ainsi la récolte des données étaient réalisée grâce aux questionnaires remis aléatoirement aux individus de ces deux groupes et à quelques entretiens, en cas de nécessité, avec certains parmi eux. Alorsque les *tsbukudeurs* étaient contactés soit devant des milieux ou espaces commerciaux (boutiques, magasins, supermarchés, marchés...), soit à des carrefours, à des ronds-points de la ville...où ils stationnent. Les membres composant le deuxième groupe étaient rencontrés, en plus de ces mêmes milieux, dans leurs milieux de travail, leurs quartiers, leurs milieux d'habitation.

Afin de donner aux diverses couches sociales de différents milieux de la ville la chance de participer à cette enquête, les questionnaires ont été distribués dans les deux grandes communes de la ville de Goma : Goma et Karissimbi. Pour la commune de Goma, l'enquête s'est déroulée en ces lieux: dans les quartiers Les Volcans,Himbi,Katindo, aux marchés Birere et Alanine, aux places Kibabi et SOTRAKI, aux ronds-points Terminus et Signers,sur l'avenue Carmel,dans la rue Entrée du Président, à PULPGL, à Mugunga...Dans la commune de Karissimbi, l'enquête a eu lieu dans les quartiers Mabanga Nord, Virunga,aux places Afia bora et Instigo, aux 3 paillottes, à l'entrée de la Mosquée de Katindo,au TMK, à l'entrée Office de routes...

## 1. Etude de mouvement de sens du signe

### 1.1. De l'objet au symbole *tshukudu*

Avant de se pencher sur le dynamisme du signe *tshukudu*, il convient d'observer, à titre illustratif ces 2 images :



Le chukudu-Une ingénierie congolaise. Congo étoile sur [www.google.com](http://www.google.com)



52. Chukudu (2-wheeled Wooden Bicycle) Monument, Goma City sur [www.google.com](http://www.google.com)

La première image montre en avant-plan trois garçons conduisant des *tshukudu*. C'est un moyen de manutention et de déplacement non motorisé mais mobile grâce à ses deux roues (en bois également, protégée chacune par une courroie de pneu enroulée à sa circonférence), à la dextérité et à l'énergie, à la force du conducteur qui le pousse. Sur le premier *tshukudu* se trouvent posées des marchandises: quatre sacs. Mais si l'on observe de très près, l'on remarque que sur le deuxième *tshukudu* s'assoit en califourchon un jeune garçon dont les bras tiennent fortement la manche du guidon et les deux pieds se posent sur le garde-boue du *tshukudu*. Sur le dernier, il n'y a ni marchandise ni personne dessus. En arrière-plan, l'on aperçoit une foule de gens, apparemment sur une place publique : un marché. Ce qui fait croire que ces trois jeunes gens sortent du marché, l'un avec des marchandises à livrer, les deux autres avec l'espoir d'en trouver sur leur chemin auprès d'éventuels commerçants. Aussi la première image dépeint-elle une scène quotidienne des *tshukudeurs* en plein mouvement, en pleine activité et exercice de leur profession.

Mais la deuxième image n'est pas la description d'une journée de marché, d'une scène quotidienne des *tshukudeurs* en pleine activité de leur métier. C'est plutôt la reproduction, la représentation, la transposition-même du métier des *tshukudeur*. La deuxième image se démarque de la première sur plusieurs angles. Il s'agit d'une sculpture, d'une œuvre d'art. Le *tshukudeur* et son *tshukudu* ainsi représentés ne sont pas en bois, comme l'est naturellement l'objet en question. Il est plutôt en métal. Et ce métal est couvert de couleur or. Le *tshukudeur* de la deuxième image est en tenue souple, non encombrante pour son travail harassant : il est en culotte et en maillot de corps. Le *tshukudu*, qu'il tient par le guidon, transporte un gros globe terrestre entouré d'une feuille d'olivier, tous deux aussi dorés. Tout l'ensemble de l'ouvrage repose sur un piédestal érigé au centre du rond-point bien aménagé, entretenu et protégé au point qu'il est devenu un lieu d'attraction, un site touristique dans la ville.

Au-delà du ressentir que tout observateur peut exprimer devant cette image, cette sculpture, il y a des questions à se poser sur l'objectif de l'artiste et ou du commerçant qui avait demandé, auprès de l'autorité urbaine, l'érection du monument *Tshukudu*. Le sculpteur a tout d'abord procédé par amplification. Le *tshukudeur* et le *tshukudu* sont d'une taille, dimension supérieures à celles qu'ils mesurent dans la réalité. Le *tshukudeur* de ce monument mesure plus ou moins 2m. A part l'amplification par agrandissement de la taille, le sculpteur amplifie aussi

par ajout du gros globe terrestre et de la feuille d'olivier autour ainsi que par remplacement du bois (matière en laquelle sont toujours fabriqués les *tshukudu*) par le métal. L'autre amplification consiste dans le changement de couleur. Ni le *tshukudu* ni le *tshukudeur* ne sont pas présentés sous une image moins éclatante que dans la réalité.

Alors qu'en réalité, dans la plupart des cas, les *tshukudu* sont crasseux suite aux tâches et saletés que laissent les marchandises de différentes sortes (farine, huile, boisson, légumes, carburants...), celui-ci est très propre et de couleur doré. Tandis que d'habitude les *tshukudeurs* font leur métier en habits sordides-si pas en haillon-le *tshukudeur* du monument porte des habits propres et dorés. L'emplacement de tout l'ouvrage au-dessus d'un piédestal et au milieu du rond-point n'a pas été un choix hasardeux.C'est notamment à travers tout ce travail d'amplification que s'opère aussi tout un autre travail de signes : le mouvement et le changement de leur sens.

C'est dans un endroit névralgique des activités et circulations de la ville de sorte que tout celui qui se dirige dans le centre-ville n'échappe pas à la sculpture imposante hissée sur un piédestal. Tout le message semble codé à travers cet emplacement et la combinaison de toutes les techniques d'amplification utilisées par l'artiste. Tout concourt à valoriser le *tshukudu*,le *tshukudeur* et son métier.Dans la symbolique des couleurs,la couleur doré est une couleur de richesse,de rayonnement,de fécondité, de lumière, de savoir....Par cette symbolique, le sculpteur lance une autre image, un autre message vers le public.Loin des apparences crasseuses,poisseuses parfois,le *tshukudu* et le *tshukudeur* sont d'une grande valeur, de valeur d'or dans cette ville. Par leurs services, ils facilitent la tâche aux populations et commerçants dans le transport de leurs bagages et marchandises, contribuent tant soit peu au développement de la ville.

De par la grandeur de la taille du *tshukudeur* transportant un gros globe terrestre entouré d'une feuille d'olivier, la dureté des matériaux dans lesquels il a été sculpté, l'auteur de cet ouvrage connote un autre message.Par conséquent, le monument *Tshukudu* symbolise différentes valeurs des Gomatraciens. C'est le symbole d'endurance, de l'esprit de débrouille, de lutte contre la dureté de la vie, de l'optimiste au développement de la ville et de la province, en particulier, du pays et du monde entier, en général. En croyant en ces valeurs, l'on peut développer le monde et grâce au développement intégral, aux



changements des conditions socio-économiques le travail de dur labeur avec détermination pourra changer le monde en un havre de paix, changement souhaité et symbolisé par la feuille d'olivier autour du globe terrestre. Mais est-ce que les populations effectuent la même lecture et interprétation du *tshukudu*, de ce monument qui porte son nom ?

## **1.2. Du signifiant/signifié aux relations avec les signes**

Les récits des enquêtés sont marqués par ce que leur révèle le mot ou le « signe linguistique » *tshukudu*. Au sens saussurien du terme, *Tshukudu* est un type de signe qui, selon son emploi dans la société, n'est pas caractérisé par « l'arbitraire ». L'arbitraire de ce signe serait manifeste si les intervenants auraient donné chacun un terme différent pour désigner l'objet auquel renvoie le « signe linguistique » *tshukudu*. Mais 10 % de la population enquêtée ne savent pas la langue d'origine du terme *tshukudu*, 64,2 % pensent que *tshukudu* vient du kiswahili, la langue véhiculaire de Goma et de l'est de la République démocratique du Congo. Par contre, pour 20,8 %, chacun soutient que *tshukudu* provient de sa langue ethnique. La plupart des langues citées sont les langues ethniques de la région, de la province du Nord-Kivu dont Goma est le chef-lieu: kihunde, kinande, kinyanga, kinyarwanda... Curieusement, tout en n'étant pas unanimes sur l'origine de ce mot, ils sont un mot identique. Même si ces langues sont des langues bantu, le terme « *tshukudu* » ne devrait pas être, pour autant, identique dans toutes ces langues. Il aurait attesté ne fût-ce que quelques petites modifications d'une langue à une autre. *Tshukudu* est plutôt un « signe linguistique » particulier car il évoque le bruit produit par la « trottinette en bois » pendant le déplacement. C'est un terme copié à partir de l'onomatopée [tfuku- tfuku-du, tfuku- tfuku-du]. C'est un « signe » « [qui](...) n'est pas vide, il y a un rudiment de lien naturel entre le signifiant et le signifié » (SAUSSURE, F. 2005 : 74) : quand l'on prononce ou l'on entend cette onomatopée, « l'image mentale » (le « signifié ») qui s'y associe, c'est celle de *tshukudu*, l'image de l'objet dans la réalité.

Par ailleurs, c'est sur base des représentations mentales qu'ils se font de *tshukudu* que les enquêtés répondaient aux questions et cela en en présence ou non de l'« objet » auquel renvoie le « signifiant » en question. Ainsi, sur les 120 personnes, 108 (56 du groupe de *tshukudeurs* et 52 du groupe des non-*tshukudeurs*, soit 90 % de de l'échantillon, ont donné leurs réponses. Les uns le désignent-par analogie- sous des

périphrases telles que « vélo » ou « moto » ou « machine en bois pour le transport des marchandises », « charrette en bois, à deux pneus », « objet » ou « instrument de transport ». Mais 12 personnes, soit 10 %, dont respectivement 4 parmi les *tshukudeurs* et la population, le désignent par « outil de travail ». Seul 12 enquêtés ( 10 % ) n'ont pas donné des réponses au sujet de la question ou la description de *tshukudu*. Ce qu'il faudra remarquer dans toutes ces définitions et représentations mentales, les usagers de *tshukudu* le décrivent par allusion à son utilité, son importance dans la société de Goma.

La plupart des enquêtés montrent leur attachement au *tshukudu* parce qu'il remplit et évoque deux grandes fonctions dans leurs vies: pour certains, il évoque une enfance, de beaux moments d'enfance car ayant été un objet des jeux, un jouet. Pour d'autres, il ne représente qu'un « outil de travail », un « moyen de transport des marchandises ». Pour d'autres encore, *tshukudu* rappelle à la fois la belle enfance, le temps ancien et l'« instrument de travail » et le « moyen de transport ». Par exemple, 42 *tshukudeurs* (70% du groupe) et 23 non-*tshukudeurs* (38,3%) ou 65 (54,2%) de la population déclarent avoir connu et joué dans leurs enfances avec le *tshukudu*. En revanche, 18 *tshukudeurs* (30%) et 37 non-*tshukudeurs* (61,7%), soit au total 55 personnes (45,8%) n'avaient pas joué avec cet objet à double fonction (ludique et lucrative).

Liant l'agréable à l'utile, le ludique au lucratif, 70% des *tshukudeurs* ont transformé leurs anciens jouets en « outil de travail » pour gagner la vie. Contre toute attente et les préjugés sociaux, le métier de *tshukudeur* n'est pas l'apanage des personnes sans instruction, éducation et misérables comme en témoigne leur « background ». Certes, 16,7% des *tshukudeurs* n'ont aucun niveau d'études. Cependant 11,7 % se sont arrêtés en 1<sup>ère</sup> année de graduat, 10 % en 2<sup>ème</sup> année secondaire et respectivement 8,3% des *tshukudeurs* avaient interrompu leurs études, qui en 5<sup>ème</sup> année, qui en 6<sup>ème</sup> années secondaires; d'autres 6,7 % respectifs ne sont pas allés au-delà de 3<sup>ème</sup> année et 4<sup>ème</sup> année secondaire. Par ailleurs, l'on retrouve pour chacune de ces classes, 3,3 % des conducteurs de *tshukudu* qui ne l'ont pas franchie: 3<sup>ème</sup> année, 4<sup>ème</sup> année, 5<sup>ème</sup> année, 6<sup>ème</sup> années primaires et un seul est détenteur du diplôme des humanités secondaires. Pourquoi retrouve-t-on dans ce groupe professionnel, des personnes qui ont étudié et certaines qui ont terminé le secondaire ?

Bien que la plupart des conducteurs de *tshukudu* soient des individus en interruption du cursus scolaire, le choix de ce métier n'est pas forcément par résignation. Leurs témoignages sur les recettes journalières, mensuelles et les projets réalisés grâce à cet « outil de travail » en sont plus éloquentes et révélateurs sur les effets positifs de la symbolique de *tshukudu*. En effet, les recettes journalières des *tshukudeurs* varient entre 3\$ et 25\$ et celles mensuelles entre 50\$ et 300\$. Selon ces approximations, 76,7 % des *tshukudeurs* gagnent 3 à 10 \$ par jour, 6,7 % gagnent entre 16 et 25\$ et 6,7% autres entre 11 et 25 \$. Une catégorie de 10 % ne savent pas exactement le montant précis qu'ils gagnent quotidiennement. Mensuellement, 50% réalisent entre 101 et 200\$, 20 % n'ont aucune idée précise de leurs recettes, mais 23,3 % vacillent entre 50 et 100\$, 6,7 % entre 200 à 300\$. Il en va sans dire que ce métier rapporte à ceux qui l'exercent au moins 10\$ par jour et 300\$ par mois. Ce qui n'est pas négligeable comme revenu.

## 2. Etude des effets illocutoires ou illocutionnaires du symbole *tshukudu*

C'est dans la société où le signe a pris naissance qu'il construit, enrichit, change son sens en fonction de plusieurs facteurs. C'est par association aux services et réalisations que *tshukudu* rend et permet dans la vie de ses usagers en particulier et de la société, en générale, que l'on va progressivement lui attribuer plus de sens, plus de valeur jusqu'à être promu au rang de symbole.

### 1. Tableau des projets réalisés grâce au *tshukudu*

Projets réalisés		Nombre de « <i>tshukudeurs</i> »	Pourcentage
1	Cotisation à la ristourne	54	90%
2	Mariage	28	46,7 %
3	Achat ou construction d'une maison	21	35 %
4	Scolarisation des enfants et satisfaction des besoins domestiques	20	33,3 %
5	Achat moto	15	25 %

6	Capital de commerce à mon épouse	5	8,3 %
7	Achat parcelle	5	8,3%
8	Achat de bétail (chèvre et vache)	3	5 %
9	Achat poules, canards ... pour un poulailler	2	3,3 %
10	Achat d'une charrette	2	3,3 %
11	Achat d'un second <i>tshukudu</i>	2	3,3 %
12	Achat d'un vélo	1	1,7 %

Au regard du revenu mensuel de plus ou moins 300\$ et de ces réalisations de projets qu'ils ont pu effectuer, les *tshukudeurs* détiennent un secret : loin des apparences méprisables de ce métier, c'est un métier qui rapporte et élève socialement surtout quand l'on met un esprit d'initiative, d'entrepreneuriat...Sinon c'est incroyable, contre toute attente, qu'avec une « simple trottinette en bois », l'on parvienne à rassembler l'argent de dot, organiser le mariage, acheter une parcelle, acheter ou construire une maison, acheter une, deux ...moto, constituer un capital de commerce pour son épouse, scolariser ses enfants et répondre aux multiples besoins domestiques...Pour booster leurs recettes mensuelles, les *tshukudeurs* avertis initient de petits projets tels que ceux de l'élevage de bétail, de poulailler et adhèrent à une ou deux mutuelles de ristourne.

Ces réalisations et projets sont autant de témoignages, des références de réussite dans la vie. Vécus ainsi aussi bien par les conducteurs de *tshukudu* que par le reste de la population de Goma, ils deviennent des symboles de réussite, une « sémiotique en action ». Ces témoignages, ces références faisant du *tshukudu* un symbole de réussite fonctionnent comme des énoncés, des « actes de langage » qui agissent sur le comportement de la société gomatracienne car, pour reprendre les termes de Charles Sander PEIRCE, « la signification d'un signe,(...) est ce qu'il fait ,comment il agit sur l'interprète, quel effet il produit. Décrire la signification d'un signe, c'est décrire le processus cognitif par lequel le signe est interprété et provoque un type d'action »(PEIRCE,C.S.,s.d.: 29).En d'autres termes, en déclenchant toutes les valeurs symboliques possibles dans le cerveau de tout interlocuteur ou tout celui qui a suivi des énoncés sur les réalisations de *tshukudu*, ce signe devenu symbole lui fait accomplir un acte illocutionnaire, comme si *tshukudu* « s'assigne un

certain rôle et assigne à l'interlocuteur un rôle complémentaire » (BARCOS, M., 2010 :46). Les effets de la signification de cette symbolique de *tshukudu* peut expliquer la conversion professionnelle de 15 % des diplômés des humanités devenus *tshukudeurs* et le fait que la plupart des enquêtés font carrière dans ce domaine.

Sur 60 *tshukudeurs*, seuls 9 (soit 15 %) ne sont pas contents de leur métier : ils s'y sont retrouvés par manque d'emploi de leur choix. Le 85 % autres en sont plutôt fiers. Par rapport à l'âge, ces manutentionnaires se recrutent aussi bien parmi les jeunes que parmi les adultes : 26,7 % sont des jeunes de l'âge entre 15 et 20 ans, 23,3 % sont des adultes entre 21 et 30 ans, 20 % sont respectivement âgés entre 31 et 40, 41 et 50. La toute dernière tranche est constituée des adultes de 51 à 60 ans. Cependant, parmi ces 60 *tshukudeurs* il n'y a aucune femme. Tous sont des hommes. Est-ce par préjugés genrés que ce métier est réservé aux hommes seulement ? Est-ce par la dureté des conditions de travail de ce métier ? Sinon les femmes se retrouvent bien parmi les pousse-pousseurs des charrettes, les tricycles ou autres moyen de manutention.

Maintenant si l'on compare l'âge et la durée d'expérience dans ce métier, il se remarque qu'une grosse partie de ces manutentionnaires se réjouissent tellement de leur métier qu'ils y font réellement carrière. En effet, la seule personne (soit 1,7 %) à avoir la plus longue expérience dans ce métier c'est celle de 58 ans qui a déjà 43 ans de carrière. Cet homme âgé et expérimenté est suivi par 20 % d'autres hommes qui ont réalisé 23 à 25 ans, 15 % qui ont 8 à 10 ans de carrière, par 13,3 % qui totalisent 17 à 19 ans, par 11,7 % qui ont respectivement atteint 5 à 7 ans et 1 mois à 1 an, par 10 % qui ont 2 à 4 ans et 6 ans, qui 15 % ont 8 à 10 ans dans ce métier. L'on dirait qu'une fois dedans, en ayant expérimenté les effets positifs de la symbolique autour de *tshukudu*, palpé ses réalisations dans la vie pratique, la tendance est d'y rester, d'y faire carrière. C'est la moitié (50 %) du groupe de manutentionnaires qui s'y sont stabilisé en ayant déjà dépassé 8 ans de carrière.

### **3. Lecture de la symbolique de *tshukudu* par la population gomatracienne**

La symbolique de *tshukudu* semble avoir porté des effets sur le mental et les comportements, les actions des habitants de Goma comme

l'on peut le constater à travers les différentes lectures qu'ils effectuent sur le monument portant le même nom.

2. *Tableau d'interprétation de la symbolique du monument Tshukudu*

Interprétations		Tshukud urs		Non- Tshukud eurs		Total	
		No mbr e	%	No mbr e	%	No mbr e	%
1	Symbole de valorisation et pérennisation de la vie et du moyen de service ancestrale	18	30	15	25	33	27,5 %
2	Symbole de valorisation du tshukudu dans le développement de Goma	16	26,7	13	21,7	29	24,2 %
3	Symbole de la débrouille et du travail	10	16,7	14	23,3	24	20 %
4	Symbole d'ennoblissement du travail	10	16,7	10	16,7	20	16,7 %
5	Symbole de la marque particulière de Goma	6	10	8	13,3	14	11,7 %

Ce qui recoupe toutes ces interprétations, c'est que *tshukudu* est défini et décrit non plus à partir de l'objet, du signe mais en fonction de la valeur dont il jouit dans la société, par allusion à tout ce qu'il représente et évoque comme souvenirs dans la vie des Gomatraciens, tout ce qu'il symbolise. C'est à ce niveau d'interprétation que la fonction illocutoire de ce langage visuel ou icônique (le monument Tshukudu) est bien remplie. En effet, en « sémiotique pragmatique », le monument Tshukudu en tant que symbole a été sculpté et placé à un endroit bien ciblé dans la ville avec une certaine intention d'agir sur ceux qui l'observent, sur la population de la ville... Tel un énoncé, ce symbole vise à réaliser un « acte illocutoire » parmi Gomatraciens à partir de différentes valeurs qu'il suggère, évoque; lesquelles valeurs les poussent à reproduire les images positives créées autour de ce symbole de la ville.

C'est pourquoi, 27,5 % de la population interprètent ce monument comme un symbole de valorisation et pérennisation de la vie et du moyen de survie des Gomatraciens de l'ancienne époque. 24,2% de la population valorisent plutôt la contribution, souvent oubliée ou non remarquée, du *tshukudu* au développement de cette ville. Dans le même ordre d'idées, 20 % et 16,7 % de la population lisent à travers ce monument, la valorisation de l'esprit de la débrouille et l'ennoblissement du travail; secret de réussite professionnelle et des affaires. Seuls 11,7 % ont trouvé dans la symbolique du *Tshukudu* l'expression d'une marque particulière de Goma. Implicitement, ces lectures résument l'importance à la fois culturelle et historique, économique et touristique du monument. De par la richesse de sa symbolique très évocatrice, il renseigne sur le passé (l'histoire) de Goma, l'esprit d'initiative et l'entrepreneuriat, le sens des affaires ainsi que l'ingéniosité de Gomatraciens qui fabriquent des simples trottinettes en bois mais à l'aide desquelles ils révolutionnent, changent leurs vies et développent leur milieu.

## Conclusion

En définitive, grâce à la sémiologie, à la sémiotique et à la pragmatique, l'analyse des questionnaires et entretiens ainsi que la confrontation des lectures faites par la population gomatracienne sur le monument *Tshukudu* ont permis de comprendre qu'en fonctionnant comme signe, c'est un signe dont la signification s'est montrée dynamique au fil du temps, en passant du simple référent et signifiant (*tshukudu*), à tout un symbole chargé de significations ou valeurs positives dans la ville de Goma. C'est un signe qui, dans son dynamisme de significations participe de toute une sémiologie.

En observant le monument, l'on réalise que la sémiologie s'opère à travers les matériaux mis en jeu pour sa sculpture, son érection et son emplacement. L'artiste a opéré toute une suite de modifications, amplifications pour en arriver à cette œuvre d'art. Les *tshukudu* et leurs conducteurs sont en réalité respectivement poisseux, en bois et en habits sordides. Mais l'artiste les représente en métal (symbole d'endurance, de pérennisation de la valeur de cet instrument) et en couleur dorée (couleur de rayonnement, de richesse, de fécondité...) placés en une place névralgique des activités et circulations de la ville. Un emplacement qui ne laisse échapper aucun regard des passants, des Gomatraciens sur cette imposante et éclatante sculpture. Tout concourt

ainsi à valoriser le tshukudu, cette forme de trottrinet en bois, et le tshukudeur, tous utiles pour la manutention des bagages et marchandises ainsi que les business dans la ville.

Et les réponses des enquêtés sur le tshukudu en général et sur le monument portant le même nom donnent à des récits, des témoignages des vies marquées par la coexistence et une sorte d'attachement à cet instrument de travail et de tremplin social pour les uns et de services, de business pour les autres. Malgré la pluralité de langues et d'ethnies, tshukudu en tant que « signe linguistique », « signe visuel » et partant « symbole » est le concept qui les relie, les rend unanimes. En effet, alors que 10 % de la population n'en connaissent ni le sens ni l'origine, 20,8 % prétendent chacun le terme « tshukudu » provient de sa langue ethnique et 64,7% attestent qu'il tire ses origines du kiswahili, langue véhiculaire dans la partie est de la RDC. En fin de compte, il s'est avéré que « tshukudu » dans toutes ces explications renvoie au bruit que produit l'instrument en soi lors de son déplacement, c'est une onomatopée.

Par ailleurs, beaucoup sont attachés au tshukudu pour ses doubles fonctions dont il jouit dans la société gomatracienne : une fonction ludique et une fonction lucrative. Parmi la population, 54 % ont connu tshukudu depuis leur enfance car c'était un jouet pour eux. Et 45,8 % disent qu'ils l'ont connu mais ne l'avaient jamais utilisé comme jouet dans leur enfance. Liant l'agréable à l'utile, c'est-à-dire le ludique au lucratif, 70 % des tshukudeurs ont pu transformer en quelque sorte leur jouet d'enfance en outil de travail et de survie. Les récits des tshukudeurs sont des témoignages positifs sur la capacité de l'être humain à transformer sa vie, à améliorer ses conditions d'existence.

Contrairement aux préjugés sociaux émis à la hâte sur les tshukudeurs, l'on retrouve dans le groupe des tshukudeurs non seulement des gens sans étude, en interruption d'étude primaire ou secondaire ou encore supérieure et universitaire mais aussi des diplômés du secondaire et quelques rares gradués. Avec une moyenne de 3 à 25 \$ par jour et de 50 à 300 \$ par mois, leurs revenus journaliers et mensuels en sont plus éloquents et convaincants quand l'on se tourne vers la liste de réalisation de leurs projets.

Grâce à leurs « trottrinettes en bois », 90% des tshukudeurs honorent leurs cotisations dans des ristournes, 46,7% parviennent à rassembler la dot et à se marier, 35 % ont réussi à acheter ou construire



une maison, 33,3 % arrivent à scolariser leurs enfants et répondre aux besoins domestiques, 25 % ont acheté chacun une moto, 8,3 % ont pu trouver un capital de commerce pour leurs épouses, 8,3 % autres se sont payé chacun une parcelle, 5 % ont acheté du bétail, 3,3 % ont pu acheter des poules et canard pour entamer un projet de poulailler, 3,3 % autres se sont procuré une charrette, un deuxième tshukudu et 1,7 % sont parvenus à posséder un vélo. Suite à de telles réalisations, les préjugés jetés sur les tshukudeurs et leurs métiers viennent d'être battu en brèche : loin des apparences poisseuses du tshukudu et sordides des tshukudeurs, existe un métier qui rapporte et élève socialement, surtout lorsque l'on a un esprit d'initiative, d'entreprenariat.

Par association à toutes ces réalisations, à tous ces récits et témoignages de vies réussies des tshukudeurs, la lecture de la symbolique du monument Tshukudu, voire des tshukudeurs faite par la population est une preuve des effets illocutoires de ce monument sur la population. Pour 27,5% de la population, ce monument valorise et pérennise la vie et le moyen de survie ancestrale, pour 24 % il valorise le tshukudeur dans la ville, pour 20 %, c'est le symbole de la débrouille et du travail. Ce monument, en outre, symbolise pour 16,7% l'ennoblissement du travail et pour 11,7 % c'est la marque ou l'identité particulière de Goma. Aussi *tshukudu* devient-il un symbole de réussite qui agit sur le mental et les comportements des Gomatraciens tels des « actes de langage ». Ce serait intéressant de vérifier, pour d'autres villes du pays ou pour d'autres peuple si les monuments érigés sont intentionnellement sculptés ou sont sémantiquement chargés au point à véhiculer des valeurs à promouvoir, pérenniser, sauvegarder...

## Bibliographie

**Alain Polguère** (1959), *Lexicologie et sémantique lexicale. Notions fondamentales*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1959.

**Bracops Martine** (2010), *Introduction à la pragmatique. Les théories fondatrices : actes de langage, pragmatique cognitive, pragmatique intégrée. 2<sup>ème</sup> édition*, Editions De Boeck.

**Calvet, Louis-Jean** (2010), *Le jeu du signe*, Paris, Editions Seuil.

**Courtes Joseph** (2005), *La sémiotique du langage*, Paris, Armand Colin.

**Evaraert -Desmedt, Nicole** (s.d), *Le processus interprétatif. Introduction à la sémiotique de Ch.S. PEIRCE*, Editions Mardaga.

**Ferdinand de Saussure** (2005), *Cours de linguistique générale*, Genève, Editions Arbre d'Or.

**Maingeneau Dominique**, *Pragmatique pour le discours littéraire*, Paris, Bordas.

**Maria Giulia Dondero** (2016), « Barthes entre sémiologie et sémiotique : le cas de la photographie » in *Roland Barthes : continuité, déplacement, retracement. Colloque du 12 au 14 juillet 2016 à Cerisy-l-Salle* (sous la direction de Jean-Pierre Bertand et Valérie Stiénon).

**Nathalie, Garric et Frédéric Calas** (2017), Introduction à la pragmatique, Paris, Editions Hachette supérieur.

**Sid Ahmed Khettab** (2021), *Sémiotique et sémiologie. Du signe à la sémiose et du code au discours*, s.l., Editions Publication indépendante.